

**Images du travail :
représentations, gestes professionnels, mémoires et identités »**

Volet 3

Rédacteurs

Maud Dégruel, doctorante Cifre, Université de Bourgogne Franche Comté / Plein Sens

Nadège Mariotti, historienne contemporaine, maître de conférences à l'Université de Lorraine

Les Rencontres scientifiques CIFRE, Ma Recherche j'en parle, offrent un espace unique d'échanges entre doctorants, directeurs de thèse, responsables scientifiques et membres de l'ANRT. La séance du 4 avril 2024 a mis en lumière les travaux de cinq doctorants Cifre, réunis autour du thème « [Images du travail: représentations, gestes professionnels, mémoires et identités](#) », sous la présidence scientifique de Nadège Mariotti, historienne contemporaine et maître de conférences à l'Université de Lorraine.

Dans cet article, la présidente de cette rencontre et trois doctorants Cifre présentent leurs résultats de recherche, en établissant un dialogue entre leurs disciplines. L'occasion de rappeler la richesse des travaux menés dans le cadre du dispositif Cifre en SHS, qui allie exigence académique et besoins concrets du monde professionnel.

Les sciences sociales s'intéressent de plus en plus à l'image comme outil d'analyse, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour comprendre le monde du travail. Mais comment utiliser ces images pour rendre visibles les réalités professionnelles ? C'est la question à laquelle les doctorants Cifre ont cherché à répondre à l'occasion de la Rencontre scientifique Cifre du 4 avril 2024, qui s'est déroulée sous la présidence scientifique de l'historienne et maître de conférences Nadège Mariotti.

Dans ce troisième volet, Maud Dégruel propose une approche poétique et sensible des gestes professionnels dans les métiers de la propreté industrielle. À partir d'un travail de terrain associant expériences ressenties et créations artistiques, elle éclaire l'« intelligence organique » des travailleurs et la nécessité de renouveler les imaginaires de ces métiers essentiels si souvent invisibilisés.

Déplacer les représentations

Le travail est une catégorie de pensée si familière que d'emblée les images qu'on lui associe surgissent : l'emploi et ses crises, les efforts qu'il exige, sa place dans notre vie sociale, etc. Mais si l'on s'attache aux gestes, aux identités, alors ce sont plutôt les images de métiers qui nous apparaissent, de ce qui se joue dans le travail de manière plus sensible et plus subjective. C'est l'activité qui prévaut, celle que l'on réalise, celle dans laquelle on se réalise.

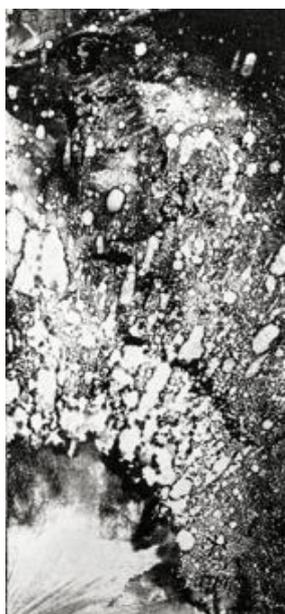
Comment rendre compte alors de la complexité de l'exercice d'un métier ? Comment restituer la richesse des expériences individuelles et collectives qui le constituent ? À en croire André Gorz, « *C'était cela le métier : une capacité de jugement et de réaction plus rapide que le discours, une intelligence synthétique immédiate de la situation immédiatement dépassée par le savoir-faire manuel* » (Gorz, 2022). Gorz parle d'une « *intelligence manuelle impossible à formaliser* ». Pour autant, doit-on renoncer à représenter cette intelligence des sens – réjouissante – et laisser toute la place aux formalisations de ce qui est quantifiable, normalisable, modélisable ?

*L'encyclopédie des gestes au travail*¹ est une remarquable tentative anthropologique d'appréhension des mouvements des corps bien sûr, mais bien plus encore, du ballet qu'ils constituent, des sensations qu'ils procurent, de l'osmose avec leur environnement, du sens qu'ils produisent, etc. Cette façon sensible de rendre compte du travail s'éloigne des formes plus habituelles d'analyse du travail, plus rationnelles, plus comptables, et même de certaines formes artistiques qui portent l'attention sur la contrainte, la pénibilité, l'aliénation liées au travail.

Ce projet invite à se questionner sur les traces que l'on laisse et que l'on produit du travail. Les traces du travail lui-même mais également, par un effet de mise en abîme, les traces produites par celles et ceux qui travaillent sur le travail des autres (notamment les chercheurs, mais les artistes aussi et plus largement les gestionnaires, consultants, etc.). Quelles traces du travail relever et révéler ? Quelles images du travail produire pour lui rendre justice ?

Les métiers de la propreté qui se sont révélés si essentiels en période de pandémie demeurent le plus souvent invisibilisés et méprisés socialement, économiquement. Prendre part au travail d'une équipe chargée de l'entretien d'un site industriel m'a permis de saisir ce que l'on pourrait dénommer un sens du propre ou une intelligence manuelle du propre pour reprendre l'expression gorzienne. Cette expérience sensible se vit. Elle s'explicite difficilement. Il semble néanmoins crucial d'en proposer des représentations. Pour ce faire, il convient d'opérer un triple déplacement : user de formes poétiques, renoncer au verbe et multiplier les voix.

La mise en regard de deux images (ci-dessous), une lithographie produite par une artiste et une photographie prise en faisant le ménage dans l'usine (traces de graisse dissoutes par le produit d'entretien) propose de déplacer nos représentations du métier de la propreté vers un imaginaire plus sensible et poétique. La suite du projet de recherche visera à multiplier les voix, en proposant aux membres de l'équipe de réaliser leurs propres images poétiques.



Mathilde Busch, Ubiquité



Maud Dégruel, photo de terrain.

¹ La chorégraphe Sylvie Balestra propose avec ce projet de rendre visible les gestes qu'elle observe du travail des autres sous formes de vidéo, de photos, de verbatims audio : <https://encyclopediedugesteautravail.fr>

*Chaque travail a son onirisme, chaque matière travaillée apporte ses rêveries intimes.
L'onirisme du travail est la condition même de l'intégrité mentale du travailleur. (Gaston Bachelard, 1965)*

Bibliographie

Bachelard, G. (1965). La Terre et les rêveries de la volonté, Paris, Corti, p. 98-99.(réédition 2016)

Gorz, A. (2022). Les métamorphoses du travail, Critique de la raison économique, Paris, Gallimard, Folio essais., p. 92.

Contacts

Maud Dégruel : maud.degruel@gmail.com

Nadège Mariotti : nadege.mariotti@univ-lorraine.fr